

Langonnet le 1^{er} mai 2010. Amicale des anciens de Saint Ilan.

Evangile du jour de la fête de Saint Joseph Ouvrier. Saint Matthieu 13/54-58

Chers AMIS, mon propos en ce jour, veut être une réflexion sur la confiance et la fidélité reçues et données.

Les contemporains de Jésus s'interrogent sur son identité. Ses paroles, ses œuvres viennent bouleverser l'ordre des choses. Il parle avec autorité, il fait des miracles, les foules le suivent, on s'attache à lui, on l'écoute avec attention, on le préfère aux rabbins de l'époque. Et pourtant, on le connaît bien, il est de chez nous, n'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? D'où lui vient tout cela ?

Aujourd'hui encore, les hommes s'interrogent au sujet de Jésus de Nazareth. Et par l'intermédiaire de son Eglise, de ses disciples, de l'autorité cléricale, ne nous rapprochons-nous pas aujourd'hui de ce qui se passait en Palestine sur les chemins que parcourait Jésus ? Ne vient-il pas nous inviter de nouveau, dans ce monde étourdissant, à aller à l'essentiel, à vivre une vie de foi basée sur la confiance, à l'exemple de Saint Joseph. La foi du Juste.

Rappelons-nous la genèse de l'histoire de Joseph. Marie est enceinte par l'action du Saint Esprit. L'époux de Marie apprend la conception de Jésus. Joseph préfère plutôt s'effacer devant un mystère qui le dépasse, ne pouvant soupçonner Marie d'une quelconque infidélité. Mais l'Ange va amener Joseph à reconsidérer sa décision. Le lien conjugal que Joseph était prêt à rompre va au contraire se voir confirmé par Dieu à travers son messager. « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi, Marie, ton épouse ». Se révèle alors le fondement de sa mission : assurer auprès de Jésus une véritable paternité en lui donnant un nom. « Elle mettra au monde un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus. (C'est-à-dire le Seigneur sauve). Car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». En accueillant Marie et le fruit de ses entrailles, Joseph fait entrer l'enfant divin dans la lignée de David et l'adopte légalement en lui donnant le nom indiqué par l'ange. Il accepte ainsi la responsabilité d'éduquer cet enfant et de le conduire jusqu'à l'âge adulte. Les contemporains de Jésus ne se sont donc pas trompés sur l'identité de la sainte famille dans le texte de l'évangile de ce jour. « Il est bien de chez nous ». Mais alors ? N'y a-t-il pas un plus, un davantage, un mystère ?

Voici qu'apparaît le rôle essentiel que Joseph joue dans l'économie du salut. Il est celui qui reçoit le Sauveur d'Israël. Il est le Fils de David qui adopte le Fils de Dieu. Par l'humble accueil qu'il fait de l'Emmanuel dans sa lignée, il est le JUSTE par excellence. Comme tous les justes, comme Jean Baptiste, il attendait le Messie, mais, Joseph, lui seul, reçoit la mission de jeter un pont entre les deux testaments. Comme tous les justes, devant l'intervention de

Dieu dans leur vie, il se reconnaît pauvre, pécheur : Comme Moïse ôtant ses sandales, comme Isaïe terrifié par l'apparition du Dieu trois fois Saint ; comme Elisabeth se demandant pourquoi la mère de son Seigneur vient à elle, comme le centurion de l'Evangile, comme Pierre disant : » Eloignez-vous de moi ? Seigneur, car je suis un pécheur ».

Je compléterai cet essai de méditation par des paroles du pape, le jour de sa fête, le 19 mars 2009 à Yaoundé. «Pourquoi Saint Matthieu, dit Benoît XVI, a-t-il tenu à noter cette fidélité de Joseph, aux paroles reçues du messenger de Dieu, sinon pour nous inviter à imiter cette fidélité pleine d'amour ?». « Joseph est dans l'histoire, ajoute-t-il encore, l'homme qui a donné à Dieu la plus grande preuve de confiance, même devant une annonce aussi stupéfiante ». Seul Dieu pouvait donner à Joseph la force de faire confiance à l'ange. Seul Dieu donnera la force aux hommes de travailler aux œuvres de Dieu. Dieu aime qu'on lui demande ce qu'il veut donner. Demandons-lui la grâce d'un amour véritable et toujours plus fidèle, à l'image de son propre amour. Comme le dit le psaume : « Son amour est bâti pour toujours, sa fidélité est plus stable que les cieux ».

Vous allez trouver peut être que je suis loin du message de notre rassemblement de ce 1^{er} mai. Ici, à Langonnet, dans une maison spiritaine, nous faisons mémoire de nos souvenirs de Saint Ilan. L'histoire de Saint Ilan révèle bien aussi ce message de confiance de ses fondateurs et de ses animateurs depuis plus de 150 ans. Double confiance en la Providence et en l'homme. Joseph a fait confiance à Dieu, et le Père souverain a donné sa confiance à cet homme du peuple, le descendant de David.

Nous retrouvons à St Ilan toute cette dimension du service, de la disponibilité pour les jeunes, prioritairement, les plus démunis. On y accueille des jeunes du monde de la pauvreté, de la rue ou de la misère des campagnes. On les a préparés à un travail dans la structure agricole. On les a lancés dans la vie, on leur a fait confiance. C'est le même charisme qui a continué lorsque la congrégation des Pères du Saint Esprit et du (Saint Cœur de Marie) a développé et adapté la destinée de cette œuvre pour l'accueil des jeunes : dans la formation d'éducateurs et d'enseignants. Puis ce fut l'école apostolique à laquelle on joignit le sauvetage des grands jeunes et adultes qui avaient le désir de vivre une vocation sacerdotale : le séminaire des vocations d'ainés est lancé aussi bien pour la congrégation, que pour les diocèses bretons, de France, même de la Suisse et des îles lointaines.

Toujours existante depuis les origines, l'école d'horticulture a poursuivi cette œuvre première qui donne, aujourd'hui encore, la chance à de nombreux jeunes de s'installer dans la vie professionnelle et de transmettre un savoir faire compétent et un génie inventif qui ne peuvent se réaliser que dans une confiance réciproque entre les hommes. C'est aujourd'hui l'actualité de Saint Ilan.

Cette fidélité à l'esprit de St Ilan, sous la houlette de la Congrégation spiritaine, continuait bien l'intuition et le charisme du jeune fondateur que fut Claude Poullard des Places au XVII^e siècle. (Ne fonda-t-il pas un séminaire pour les « pauvres écoliers » qui sont bloqués dans leur vocation par manque d'argent. (Il vit avec eux, les accompagne dans leurs études.) Le Père François Libermann, à son tour, relança le dynamisme premier et beaucoup de missionnaires, issus de ces maisons, partirent alors dans les environs, comme au loin annoncer la « Bonne Nouvelle d'un Sauveur pour tous ». Les Pères et les Frères, dont nous sommes redevables, ont sans cesse développé en nous le sens de la responsabilité et de la confiance en Dieu et dans l'homme. Cette éducation reçue ne nous a-t-elle pas dynamisés afin de nous envoyer vers les chemins du monde ? Les témoignages de missionnaires de passage, dans leurs conférences, faisaient grandir en nous le désir d'aventures et du don de soi. Ils nous rendaient présents ces pays lointains, qui sont devenus si proches aujourd'hui avec les moyens de transports et les communications par satellites. Nous ne sommes pas peu fiers de savoir de nos compagnons d'études actuellement en mission, certains ont même des responsabilités importantes (Les lettres du bulletin de l'amicale en témoignent). Le pape disait récemment « Le témoignage suscite des vocations ».

Notre rassemblement de ce jour entre bien dans ce dynamisme de reconnaissance, de remerciements pour tout le bien reçu des Pères et des Frères spiritains. Là, nous avons appris à répondre oui à ce que Dieu voulait pour chacun de nous, à ce que nous sommes devenus avec l'aide de l'Esprit Saint.

A la suite et à l'exemple de Saint Joseph qui avait manifesté son oui au projet de salut de Dieu. Un oui essentiel à l'accomplissement de la promesse. Le oui de Marie était indispensable pour que le Fils de Dieu puisse devenir chair, le oui de Joseph l'était aussi pour qu'il soit le Messie de la descendance de David. « Saint Joseph, merci de ton oui. » Il est aussi le nôtre aujourd'hui.

Chers amis, en cette année sacerdotale, dans la semaine de prières pour les vocations, notre supplique monte vers Dieu par l'intermédiaire de St Joseph afin que s'épanouissent nos vocations de baptisés. C'est là, le terreau favorable à la naissance des vocations ministérielles et religieuses. Prier pour les prêtres, les religieux, les missionnaires, c'est aussi prier pour tous les baptisés, pour tout le Peuple de Dieu, qui accueille le Sauveur. Merci de votre patience. Amen.